

## COMME UN ARBRE...

*Fin août 1985, on se protège tant bien que mal de la chaleur en se calfeutrant dans la chambre de Manu. Cyril et Manu rament, critiquent, mettent à distance l'institution scolaire, l'école, l'échec scolaire. De quel droit ? Celui de l'écologiste-citoyen qui témoigne et réfléchit sur ses conditions de travail.*

Au cours de l'année scolaire 84-85, j'ai eu la chance de fréquenter deux adolescents dans leur milieu familial respectif. J'ai pu, ainsi, les voir évoluer, les entendre réagir face aux événements scolaires, dans leur famille.

Tous deux fréquentaient le même établissement scolaire : un C.E.S. « dernier cri » (avec campus, etc.) dans la banlieue toulonnaise. Et malgré une certaine différence d'âge, ils ont en commun d'aimer et de pratiquer le dessin et la peinture au point de vouloir en faire leur profession. Mais ils ont aussi comme caractéristique commune d'être en situation d'échec scolaire. Sans avoir la prétention d'écrire un article sociologique, il me tenait à cœur de montrer le rôle puissant que peut jouer un hobby, que dis-je, une passion, dans la vie d'un écolier en difficulté scolaire et par ailleurs, comment l'institution scolaire des années quatre-vingt est incapable de prendre en charge les motivations des élèves.

Conscient du « hors sujet » qui me menace en écrivant un tel article dans une rubrique consacrée à « l'enfant et la société », je verse à ma défense que la vie scolaire occupe une place suffisamment prépondérante dans la vie sociale de l'enfant pour qu'elle ne soit pas systématiquement évincée de cette fameuse rubrique.

Aussi, j'y suis allé vaillamment de mon arsenal de questions, micro tendu vers Emmanuelle, 16 ans et Cyril âgé de 14 ans.

Cyril est le benjamin des trois enfants d'une famille de milieu aisé. Son père, militaire en retraite est aujourd'hui ingénieur. Sa mère, après des études de russe, s'est orientée tardivement (aux alentours de la trentaine) vers la psychologie. Elle est aujourd'hui psychologue.

Manu est la seconde fille de la famille. Ses parents, bien que séparés, entretiennent d'excellentes relations. Après une tentative de travail artisanal dans la fibre plastique, ils ont dû liquider leur affaire, insuffisamment rentable. La maman est aujourd'hui caissière dans une grande surface tandis que le papa est employé dans une usine de plexiglas. Il est clair que la différence sociale des milieux dans lesquels évoluent ces deux adolescents a une incidence sur leurs discours, notamment lorsqu'il s'agit d'envisager l'avenir professionnel : Manu a des projets bien précis, à court terme, alors que Cyril n'a pas encore une idée très claire de ce « qu'il fera plus tard. »

La différence sociale intervient aussi au niveau des choix parentaux face à l'échec scolaire : Si Manu redouble sa 3<sup>e</sup> après avoir redoublé la classe de 5<sup>e</sup>, Cyril, après deux 5<sup>e</sup> désastreuses, quitte l'enseignement public pour un collège privé où, grâce à un système de groupes de niveaux, on va lui permettre d'accéder en 4<sup>e</sup>.

Mais au-delà de ces différences de taille, j'en conviens, il y a ce goût commun pour l'art pictural et une scolarité globalement médiocre où l'un et l'autre se contentaient de fournir le S.M.I.C. scolaire, la famille faisant le reste. Pour Cyril, jouait ce que l'on a coutume de nommer « le milieu riche », tandis que Manu doit son sursis à un autre type de culture : celui d'une mère engagée depuis toujours dans la militance politique, syndicale mais aussi scolaire puisqu'elle a longtemps participé aux conseils de parents d'élèves des établissements fréquentés par ses filles. Il est aussi à signaler la fréquentation de l'École des beaux-arts par le père de Manu ; d'ailleurs, interrogée sur l'origine de son goût pour la peinture,

elle répond :

**Manu :** Pour moi, la peinture, c'est déjà une influence quand même. Papa m'a violemment influencée.

**Jean :** Pourquoi ?

**Manu :** Parce que ça lui plaisait et moi ça m'a accrochée beaucoup. Et depuis toute petite on me mettait de grands panneaux dans le couloir, pour dessiner.

**Jean :** Et pour toi, que représente la peinture aujourd'hui ?

**Manu :** Pour moi, c'est une passion. Et je me dis heureusement que j'ai quelque chose qui me plaît... quand je rentre de l'école.

C'est, à mes yeux, justement cette passion qui fait l'originalité de Manu et de Cyril par rapport à la masse des « mauvais élèves ». Grâce à elle, ils ont pu ne pas sombrer dans la désespérance qui pousse certains écoliers à ne plus avoir goût à rien (voir la fin de l'interview). Bien sûr, il est difficile d'imaginer ces deux adolescents sans cette passion, mais l'on peut constater qu'aujourd'hui, la peinture leur a permis d'exceller au moins dans un domaine et de « prendre la tête du peloton » comme l'écrivait Freinet. Mais à l'école alors ?

**Manu :** Je n'avais pas de cours de dessin.

**Cyril :** J'avais une toute petite heure par semaine.

Leur réaction a été de répondre « au coup pour coup ». Chaque mauvaise note, chaque sanction les a conduits à renchérir, donnant ainsi à voir des comportements stéréotypés de « mauvais élèves ».

Questionnés sur cette attitude, ils n'ont su que répondre sauf que cela était peu conscient car l'attribut de « mauvais élèves » est vraiment très dur à porter...

### A PROPOS DE L'ÉCOLE

**Manu :** Ils ont le conseil de classe, mais en fait, c'est tout préparé à l'avance et les délégués qui y siègent, sont là comme des pitres. C'est du cinéma.

**Cyril :** Ils devraient nous faire assister au pré-conseil.

**Manu :** On parle, mais on n'est pas écouté. Moi j'étais déléguée de ma seconde 5<sup>e</sup>, il y avait un copain qui avait des capacités mais qui était très compliqué en fait ; déjà en lui-même, mais aussi dans sa manière d'être et chez lui, il avait beaucoup de problèmes. A cette époque, j'étais la seule personne qui le connaissait vraiment ; mieux que son père, sa mère, son frère ; c'était un ami, il me racontait tout. Au conseil, je leur ai avoué qu'ils ne le connais-

saient pas. Hé bien, je me suis fait jeter. J'avais tout le monde à dos, parents, profs... C'est là que j'ai commencé à être écœurée par le système scolaire.

C'est une véritable magouille.

On dirait qu'ils éliminent, ils ne regardent pas. On est des pantins et eux dirigent.

**Jean :** Et d'après toi, sur quels critères se fait cette sélection ?

**Manu :** D'abord, ils ne se soucient pas de la façon de penser des élèves.

Ceux qui réussissent sont ceux qui sont adaptés au système scolaire, ceux qui ont des œillères.

**Jean :** Comment travaille le bon écolier ?  
**Cyril :** Il apprend par cœur. C'est du gâchis, à l'école, ce qu'on apprend en tant d'années, on pourrait le savoir en quatre ans !

## L'ARBRE

**Manu :** Cette année, je n'ai pas eu de dessin. Les matières principales en fait c'est pour eux et pas dans notre intérêt comme ils disent. Si on avait notre véritable matière principale, ça serait formidable. Ça ferait comme un arbre et il y aurait ses branches qui porteraient ses fruits. Alors que pour moi, le tronc est mort et à côté, ça porte pas ses fruits, à part quelques exceptions.

Pour moi, si le tronc était le dessin, l'ensemble serait vivant, il y aurait tous les bourgeons, toutes les branches... L'information, c'est de la lâcheté.

**Cyril :** Ils essaient de vider les mauvais élèves. C'est pour la réputation du lycée...

**Manu :** Quand le conseiller d'orientation m'a dit : « Tu ne veux pas être coiffeuse ou caissière ? » Je lui ai répondu : « Mais qu'est-ce que vous essayez de faire ? Vous enfoncez les élèves, vous les éliminez ou vous les aidez ? Vous vous moquez des gens jusqu'au plus profond d'eux-mêmes, c'est lâche ». J'ai vidé mon sac, mais j'ai été la seule à le faire. Il faut dire que certains élèves croient pouvoir s'en sortir en faisant du lèche.

**Cyril :** Nous parlons de nous, mais moi je connais des filles qui sont en S.E.S. et qui disent : « Mais nous, on n'en a rien à foutre de devenir coiffeuses. »

**Manu :** Elles doivent se dire « J'aurais beau dire ce qui me plaît, je n'y arriverai pas de toutes façons. »

**Manu :** A partir du moment où on va en S.E.S., c'est difficile de s'en sortir sur les plans scolaire et professionnel. Parce qu'en fait, ils te sapent le moral et ils te tuent ce que tu voudrais faire. A mon avis, si elles n'en ont plus rien à foutre, c'est parce qu'elles doivent être tellement déçues qu'elles n'envoient plus d'autre solution.

**Manu :** Par exemple, pour la musique, quand on est bon élève et qu'on n'a rien à foutre de la musique, les profs disent : « Bon élève, mais mauvais en musique ». Mais si on est bon en musique et mauvais en math, on dit : « mauvais élève ». Ils tiennent compte de ce qu'ils veulent.

## A PROPOS DE L'ÉCHEC SCOLAIRE

**Manu :** Cette année, ça a été un échec sans l'être... Ça fait prendre conscience quand même : Cyril a plus de temps devant lui, il n'a que 14 ans ; mais moi, c'est ma dernière chance, ça fait prendre conscience.

**Jean :** Prendre conscience de quoi ?

**Manu :** Hé bien, qu'on est obligé d'entrer dans le système pour pouvoir s'en sortir. J'ai redoublé deux fois, j'ai 16 ans. Alors l'année prochaine, si jamais je ne suis pas, si je fous le boxon, hé bien, c'est sûr qu'ils me vident ; j'aurai pas d'autre chance après. C'est pour ça qu'il faut que je travaille, c'est tout.

**Jean :** Et que tu travailles comment ?

**Manu :** De toutes façons, je sais que je ne suis pas adaptée au système scolaire. Mais ils ne font rien pour nous intégrer. La plupart du temps, les profs ne s'occupent que des élèves qui suivent, il n'y en a qu'une minorité qui s'occupe de tous les élèves.

**Jean :** Mais ton problème était, selon toi, de ne pas comprendre ou de ne pas avoir envie de comprendre, par manque de motivations.

**Cyril :** Parfois, c'est à cause du prof, parce qu'on ne s'entend pas bien avec lui, on n'a pas envie de comprendre ; on n'a pas de bons rapports avec le prof, on voit qu'il ne s'occupe pas de nous, qu'il nous laisse au fond de la classe.

## LA GRANDE SŒUR

**Manu :** Dès l'école primaire, j'ai eu la plupart des enseignants que ma sœur avait eus. Aussi, ils me faisaient souvent des réflexions du type : « T'as pas les capacités de ta sœur ; t'es moins mûre qu'elle, au même âge ». C'était toujours ça, alors, moi, je me demande hein... Quand on est petit, on ne sait pas trop bien comment on est, et on peut croire ces conneries.

Aujourd'hui, on me dit : « Agnès, elle a beaucoup de facilité, elle n'a jamais redoublé, elle a eu son bac. Regarde-toi, tu redoubles ta 3<sup>e</sup> »... Ça, c'est dur. Heureusement que ma mère n'a pas cette attitude.

**Jean :** Mais finalement, vous êtes confiants pour l'année scolaire à venir.

**Manu :** Oui, je suis sûre de moi, mais pas comme les autres années... pour la raison majeure que c'est ma dernière chance.

**Cyril :** Moi, de toutes façons, je me dis que je ne peux pas ne pas m'en sortir, dans les conditions de travail de l'école privée où je vais aller... C'est un peu étudié pour moi, pour mon cas.  
**Jean :** Et à la maison, comment ça se passe quand tu arrives avec de mauvaises notes, des sanctions ?

**Cyril :** Eh bien, mes parents disent : « On ne sait plus quoi faire ? » Ils sont vraiment dépassés. J'ai l'impression que lorsque je fais une connerie, ils s'en sentent responsables. Ils disent : « C'est à cause de nous, on ne s'en est pas suffisamment occupé. »

**Manu :** Moi, ce dont j'ai peur, c'est

de la réaction de maman, parce qu'elle aussi, elle réagit comme si c'était un échec pour elle. Au départ, elle m'engueule, mais ensuite, elle dit : « Je me rends compte que c'est un échec. »  
**Jean :** Et toi, qu'en penses-tu ?

**Manu :** Moi, je ne supporte pas qu'elle se culpabilise.

## LES PROJETS D'AVENIR

**Manu :** Moi, j'aimerais aller dans le dessin et la publicité ; j'aimerais faire des affiches. L'année prochaine, je souhaite entrer dans une école de Marseille pour y suivre une préparation à un B.T. C'est spécialisé, il y a déjà une langue en moins, ça m'enlève un handicap. Et il n'y a pratiquement que du dessin. A l'examen d'entrée par exemple, il y a seulement une épreuve de dessin, il n'y a pas d'examen scolaire. Ce n'est qu'une fois l'examen réussi qu'ils consultent le dossier scolaire.  
**Jean :** Et toi, Cyril ?

**Cyril :** Moi, depuis tout petit, j'ai envie de faire du dessin. Mais, j'ai plusieurs projets. Je voudrais aussi faire de la pub., et puis j'ai un projet beaucoup plus compliqué et je me suis peu renseigné sur les études à suivre, j'aimerais bien être architecte. »

J.A.

## EN GUISE DE CONCLUSION

« Les tâches courantes de l'actuelle école traditionnelle ne peuvent pas se parer du beau nom de travail. Ce sont besoins scolaires, prévues non point en fonction des enfants, mais en fonction seulement des adultes, de leurs règlements, de leurs programmes et de leurs manuels. L'enfant n'en voit que très exceptionnellement le but. Il n'a donc pas de raison de désirer ce travail qui est un devoir, une obligation, mais non la satisfaction normale de notre besoin de créer, de produire, de monter, de nous développer afin de dominer la nature autour de nous.

On nous dit bien : il faut apprendre, il faut étudier les leçons et vous appliquer à vos devoirs afin de passer des examens et de conquérir le droit à la vie.

Ces arguments étaient effectivement valables autrefois, et cette validité était sans nul doute un élément d'efficacité de l'école du début du siècle. Enfants et parents se rendent compte aujourd'hui, quoique leur assure l'école, que les temps sont changés, que les examens ne procurent pas forcément une situation, et que certains individus qui ont échoué occupent pourtant dans la société une place privilégiée et gagnent beaucoup d'argent grâce à des qualités et des aptitudes que l'école avait totalement négligées, qu'elle n'avait ni détectées, ni cultivées, et qu'ils ont sauvegardées par un comportement de mauvais élèves en rébellion contre les pratiques établies. »

Célestin Freinet

« La santé mentale de l'enfant »